Des postures énonciatives aux formes de dialogisme produites par les structures interrogatives dans les débats politiques

L'exemple du débat d'entre-deux-tours 2017 Macron-Le Pen

Interrogative structures in political debates: From enunciative postures to forms of dialogism. The example of the Macron-Le Pen debate between the two rounds of the French presidential election.

Sophie Anquetil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4646>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Sophie Anquetil, « Des postures énonciatives aux formes de dialogisme produites par les structures interrogatives dans les débats politiques », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 69 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4646>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Des postures énonciatives aux formes de dialogisme produites par les structures interrogatives dans les débats politiques

L'exemple du débat d'entre-deux-tours 2017 Macron-Le Pen

Interrogative structures in political debates: From enunciative postures to forms of dialogism. The example of the Macron-Le Pen debate between the two rounds of the French presidential election.

Sophie Anquetil

Introduction

- ¹ La présente contribution se propose d'analyser les constructions interrogatives qui, dans les débats politiques, mettent en scène différentes formes de dialogisme, envisagées comme des segments de discours « où se rencontrent les opinions d'interlocuteurs immédiats (dans une conversation ou une discussion portant sur n'importe quel événement de la vie courante) ou bien les visions du monde, les tendances, les théories, etc. (dans la sphère de l'échange culturel) » (Bakhtine, 1984 : 302). Ces formes de dialogisme peuvent se situer entre savoir partagé, dire antérieur, potentiel, ou dire à venir, et prenant la forme de paroles attribuées ou attribuables à l'adversaire, à l'audience évaluatrice, à l'instance modératrice ou encore à un énonciateur externe. La référence au dire d'un autre est ici appréhendée comme une composante d'un phénomène pragmatique plus global appelé *co-illocutions* (Anquetil, 2012), et envisagé comme une superposition d'actes illocutoires 1. hiérarchiquement ordonnés ; 2. dérivés les uns des autres (Anscombe, 1977) ; 3. dont la réalisation est indissociable ; 4. produisant un enchâssement énonciatif (Authier-Revuz, 1982, 1995 ; Bres et Nowakowska, 2008 ; Bres, Nowakowska et Sarale, 2016) ; et 5. émanant du projet

pragmatique inhérent au genre discursif. Ainsi s'inscrivant dans une perspective à la fois pragmatique et sémio-narrative (Cooren, 1997a et 1997b), notre démarche consiste à montrer que la réalisation de ces co-illocutions permet, dans le débat politique, de servir le projet pragmatique du débateur : le dialogisme sert en effet l'intention du débateur de conforter ou modifier la position idéologique de l'audience, mais aussi de déployer sa *compétence* dans un genre discursif contraint par des exigences temporelles. En cela, les modalités de *faire-savoir*¹, de *vouloir-faire*², ainsi que de *savoir-faire*³, qui se déploient dans les phases de *manipulation* et de *compétence* (Greimas, 1983), commandent l'actualisation de structures interrogatives sur le plan temporel et formel, actualisation qui permet aux antagonistes de respecter le contrat de communication établi par le débat d'entre-deux-tours.

- 2 Après avoir défini ce contrat et les contraintes pragmatiques qu'il impose, nous proposerons un classement des structures interrogatives régulièrement convoquées dans ce genre discursif selon cinq critères définitoires. Ce classement s'appuiera sur le dernier débat d'entre-deux-tours Macron-Le Pen⁴. Notre recherche s'attachera aussi à évaluer l'impact de ces structures interrogatives en termes d'efficacité pragmatique sur la phase de *sanction* (effets perlocutoires sur l'audience). Pour ce faire, une comparaison de la répartition des structures interrogatives investies par les deux débatteurs du débat d'entre-deux-tours de 2017 (Macron-Le Pen) sera établie.

1. Le débat d'entre-deux-tours : contrat de communication et surénonciation

- 3 L'hypothèse que nous soumettons à l'analyse considère que les postures énonciatives des participants sont conditionnées par le genre discursif dans lequel ils s'inscrivent – le débat d'entre-deux-tours – et favorisent, de ce fait, l'émergence de formes de dialogisme. En effet, les genres de discours sont des activités ritualisées qui imposent des normes relatives, entre autres, à une finalité, des rôles, un lieu d'effectuation, une temporalité, un support matériel, une composition et un usage spécifique des ressources linguistiques (Maingueneau, 1996 : 44). La *performance* des débatteurs et leur crédibilité étant tributaires du respect de ces règles et de leur maîtrise, il convient donc de définir le contrat de communication établi par ce genre discursif avant d'entreprendre une analyse des formes de dialogisme mises en place par les structures interrogatives.

1.1. La scène énonciative du débat d'entre-deux-tours

- 4 Comme l'explique Kerbrat-Orecchioni, le débat d'entre-deux-tours est un sous-genre de la « grande famille des discours politiques (et plus spécifiquement à visée électorale) », marqué par les caractéristiques de l'« oral en *interaction* », « produit en contexte *médiatique* », et « relevant d'un registre *confrontationnel* », lequel implique une posture physique déterminée : « le face à face ». Aux deux actants à l'origine du registre « confrontationnel », viennent s'ajouter « une instance modératrice » et « une audience évaluatrice » (Kerbrat-Orecchioni, 2017 : 9). C'est donc « quatre participants "actifs" (c'est-à-dire ratifiés comme émetteurs et récepteurs) » qui bâtissent/fondent les tours de parole, et assurent deux « rôles interactionnels » :

« les candidats débatteurs ;

et celui des journalistes-animateurs. » (Kerbrat-Orecchioni, 2017 : 12)

- 5 Le matériau sémiotique qui est mobilisé dans ce type d'interaction implique aussi bien le canal auditif que visuel (unités linguistiques, paralinguistiques et posturo-mimo-gestuelles).
- 6 Par ailleurs, si ce type de débat présente un format préconstruit connu de tous les interactants, il n'en demeure pas moins un « discours échangé ». En d'autres termes, les débatteurs « ne se privent pas d'incorporer à leur discours (en particulier dans les passages en forme de "tirade") des fragments préfabriqués et mémorisés », mais « il leur est impossible de prévoir tout ce qui peut survenir dans "le feu de la conversation" » (Kerbrat-Orecchioni, 2017 : 11).

1.2. Comment le macro-acte de langage « imposer ses vues » impose des phénomènes d'effacement énonciatif ?

- 7 Le processus sémio-narratif, inhérent à ce genre discursif, est soumis à des modalités temporelles réglementées par l'instance modératrice. Aussi, le dénouement du débat (le choix du vote) appartient à l'audience évaluatrice, ce qui exacerbe la tension entre les débatteurs. L'enjeu discursif des débatteurs consiste à « imposer ses vues » (but illocutoire : macro-acte de langage à valeur assertive) en vue « d'éliminer l'adversaire » (visée perlocutoire). Ainsi même si la relation interpersonnelle entre les débatteurs est de nature « horizontale » (deux candidats à égalité de traitement), les actes de langage produits fonctionnent comme « taxèmes de position haute », autrement dit « des indicateurs de places », lesquels tendent à opérer une relation de « pouvoir » ou de « domination », entre les interactants (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 75). Dans le cadre d'un débat d'entre-deux-tours, l'enjeu pour les candidats est de réussir à instaurer une dissymétrie sur un « axe vertical invisible » (*ibid.* : 71) et d'en investir la « position haute », par un jeu plus subtil que de recourir à des « ordres à prosodie particulièrement impérieuse », d'user d'un « ton supérieur » (*ibid.* : 80), ou de gonfler le thorax (*ibid.* : 78), car ici l'autorité n'advient pas du « langage du dehors » et n'est pas « autorisée », pour reprendre la formule bourdieusienne (Bourdieu, 1982 : 105). Elle est au contraire précisément ce qui se joue lors du débat. Ainsi la mise en œuvre de stratégies d'offensive et de contre-offensive doit se faire dans le respect de la courtoisie républicaine que se doivent les candidats. Ce respect impose aux débatteurs d'adopter une posture énonciative relevant de la surénonciation, soit « l'expression interactionnelle d'un point de vue surplombant dont le caractère dominant est reconnu par les autres énonciateurs » (Rabatel, 2008 : 266). « Le sur-énonciateur est celui qui soit impose son PDV [Point De Vue] à un autre, soit reprend en le déformant le PDV d'un autre, pour le tirer en un sens qui lui agréé » (*ibid.*). Comme l'explique Rabatel, si l'implication peut relever de la sous-énonciation afin de permettre au locuteur « d'éviter de se positionner clairement », elle peut être exploitée dans le cas de la surénonciation pour faire « entendre que les inférences à tirer du discours s'imposent à tous, puisqu'elles sont si évidentes ou si partagées qu'il n'est pas besoin de les formuler explicitement » (*ibid.*). Dans ce cas, la surénonciation mobilise une voix collective (la doxa, ou plus restrictivement, l'audience évaluatrice, l'adversaire en tant que groupe politique) qui fonctionne comme argument d'autorité. Parce que ces voix sont issues d'un savoir partagé, ou incarnent les interrogations d'un groupe vis-à-vis d'un dire antérieur, d'un dire potentiel ou d'un dire à venir, elles concourent à effacer le point de

vue énonciatif du locuteur, ou du moins à en différer la prise en charge, et constituent en cela des formes de dialogisme. Cet effacement énonciatif permet au locuteur de concilier la nécessité d'être offensif tout en étant respectueux du contrat républicain. Ainsi le locuteur donne l'impression « qu'il se retire de l'énonciation, qu'il "objectivise" son discours en "gommant" non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable » (Vion, 2001 : 334).

1.3. Une approche sémio-pragmatique des formes d'effacement énonciatif

- 8 La perspective que nous adoptons pour analyser les différentes formes de dialogisme générées par le débat d'entre-deux-tours s'inscrit dans une approche sémio-pragmatique initiée par Cooren (1997a et 1997b) et que nous développons depuis quelques années pour proposer une modélisation d'un phénomène que nous avons appelé *co-illocutions* (Anquetil, 2012, 2013). Dans cette modélisation, le schéma narratif de Greimas est convoqué pour structurer les mécanismes d'anticipation perlocutoire mis en place par les locuteurs. Ainsi, cette approche aborde les différentes phases du processus sémio-narratif comme des éléments structurant les postures énonciatives des interlocuteurs et conditionnant des « blocs » d'actes illocutoires. Aussi apparaît-il essentiel de préciser au préalable leur nature selon quatre niveaux, lesquels ont été définis en s'appuyant sur le programme narratif de Greimas (1983) :
- 9 **La phase 1 de *manipulation*** comporte un double objectif, d'une part « imposer ses vues » ; d'autre part, nier la pertinence des propositions de l'adversaire. Ainsi les actes illocutoires générés par cette phase constituent des actes illocutoires directeurs, mais ne semblent pas être marqués par une valeur illocutoire spécifique. Il peut aussi bien s'agir d'actes illocutoires à valeur assertive (exposer son programme, affirmer des faits de société), promissive (prendre des engagements sur la politique à mener), directive (identifier des devoir-faire, faire des prescriptions), qu'expressive (manifester son état psychologique à l'égard du programme concurrent).
- 10 **La phase 2 de *compétence*** vise à crédibiliser la phase de *manipulation* en produisant des actes illocutoires de clarification, ou de justification à valeur assertive. Ces actes de langage ne sont pas autonomes ; ils sont subordonnés aux précédents. Ils mobilisent parfois des arguments d'autorité ou sont l'occasion pour le candidat d'exposer ses connaissances, de mettre en scène son expérience.
- 11 **La phase 3 de *sanction*** permet de vérifier si la visée perlocutoire est ou non satisfaite, par le biais du bulletin de vote des téléspectateurs (effet perlocutoire). Le seul acte de langage que l'on peut associer à cette phase est pris en charge par l'audience évaluatrice. En cela, il constitue un acte de langage réactif qui revêt une valeur déclarative (*Je vote X*), voire expressive.
- 12 **La phase 4 de *performance*** : bien qu'en troisième position dans la modélisation de Greimas, cette phase succède en réalité à la phase de *sanction*, car il s'agit là d'éprouver le programme politique du candidat, une fois celui-ci élu.
- 13 On constate, à travers cette définition, que le processus sémio-narratif, s'il est conditionné par le débat d'entre-deux-tours, excède dans le même temps la temporalité de ce genre discursif. Seules les phases de *manipulation* et de *compétence* fondent la

matérialité discursive du débat d'entre-deux-tours ; la phase de *sanction* correspond au résultat du vote des électeurs ; la phase de *performance* renvoie quant à elle à la mise en place du programme du candidat élu et aux résultats obtenus. Il faut aussi préciser que ces phases ne suivent pas un ordonnancement linéaire ; des aller-retour entre les phases de *manipulation* et de *compétence* sont possibles. Le processus dérivationnel qui détermine l'ordonnancement des actes illocutoires impliqués par ces deux phases peut être représenté de la façon suivante⁵ :

Figure 1 : représentation de l'ordonnancement des actes illocutoires impliqués par les phases de manipulation et de compétence

- 14 On constate ici que le bloc pragmatique tient au caractère hiérarchique et structurée de la conversation qui envisage la conversation de base comme un échange d'au moins trois interventions successives (Roulet, 1981) : la première étant initiative, la seconde réactive et la dernière évaluative. Pour les besoins de notre étude, nous avons introduit le concept d'*acte illocutoire déclencheur* qui coïncide parfois avec l'acte initiatif, mais qu'il peut être intéressant de distinguer pour mieux comprendre la construction de l'unité pragmatique analysée. Le concept d'actes illocutoires évaluatifs ne sera pas exploité ici car, ces actes de langage, parce qu'ils tendent vers la clôture de l'échange, n'impliquent pas de structures interrogatives. La valeur illocutoire des actes de langage produits à l'aide de ces structures sera précisée dans la section suivante.

2. Comment le débat d'entre-deux-tours génère des phénomènes de dialogisme et d'effacement énonciatif

- 15 La question qui préside à l'organisation de notre recherche tend à déterminer comment le débat d'entre-deux-tours, en tant que genre discursif, favorise l'émergence de phénomènes de dialogisme et ainsi d'effacement énonciatif. Avant d'expliquer ce phénomène, nous devons au préalable rappeler que le contrat de communication du

débat d'entre-deux-tours, s'il détermine la valeur illocutoire des actes de langage qui transitent à travers lui, détermine dans le même temps les modalités de leur réalisation. Comme nous l'avons expliqué précédemment, le débat d'entre-deux-tours est régi par une obligation de « courtoisie républicaine » qui exclut, tout au moins en apparence, la diffamation et l'injure. Ainsi, les débatteurs doivent parvenir à un équilibre entre menace de la face positive de l'adversaire et préservation de sa propre face positive pour réaliser le macro-acte assertif « imposer ses vues »⁶. Trois stratégies énonciatives sont possibles pour y parvenir :

1. faire appel à un énonciateur externe qui fasse autorité (la doxa, la logique, les discours experts, etc.) et qui menace la face positive de l'adversaire ;
2. imposer une prise en charge énonciative par l'adversaire, qui puisse constituer une menace de sa face positive ;
3. prendre en charge une énonciation qui constitue un renforcement de la face positive du débatteur et qui lui permette de déployer sa *compétence*.

16 Si nous nous sommes consacrée à l'étude des structures interrogatives, c'est précisément parce que leur fonction interactive leur permet d'opérer ce jeu de repositionnement énonciatif, en restructurant les rôles actantiels investis par les interactants. Afin de préciser selon quelles modalités ces stratégies sont mises en place, notre analyse s'est attachée à opérer un classement de ces structures interrogatives selon les propriétés définitoires suivantes :

- la valeur illocutoire de l'acte de langage (ou macro-acte) *déclencheur* de la co-illocution (selon la taxinomie de Searle, 1979) ;
- la source du point de vue énonciatif des actes de langage impliqués dans la co-illocution ;
- la forme syntaxique et la posture énonciative qu'elle met en place ;
- la nature des actes illocutoires que comporte la co-illocution ou *bloc pragmatique* ;
- le niveau d'intervention du *bloc pragmatique* dans le programme narratif de Greimas.

17 Pour faire émerger les classes de structures interrogatives mettant en place un phénomène de dialogisme, nous nous sommes appuyée sur le débat d'entre-deux-tours de 2017 opposant Emmanuel Macron et Marine Le Pen. La transcription a été réalisée par Domitille Caillat (ICAR, Université Lyon 2) sur la base de la version 1.0.3 de la convention ICOR⁷. Figurent dans cette transcription quelques ajouts pour les besoins de notre étude :

- Les énoncés en gras et en italique correspondent aux énoncés déclenchant la co-illocution, et sont responsables du bloc pragmatique analysé.
- Les énoncés soulignés et en gras sont les structures interrogatives à l'origine d'une forme de dialogisme.
- Les commentaires entre parenthèses indiquent le type de structure interrogative ou la valeur illocutoire de l'acte de langage analysé.

18 Notre corpus nous permet d'identifier trois types de structures interrogatives, correspondant à une suspension, partielle ou totale, de la prise en charge énonciative par le locuteur et interagissant avec un dire potentiel, réalisé dans l'interlocution ou se situant dans une autre temporalité.

2.1 Trois types de structures interrogatives interagissant avec un dire potentiel

Questions rhétoriques doxiques

- 19 Les questions rhétoriques doxiques articulent la présente énonciation avec un savoir partagé, un dire potentiel de la doxa, ou tout au moins un point de vue logique. Le locuteur interroge le point de vue de l'adversaire : il y a donc reprise des propos de l'adversaire au sein de ces questions rhétoriques. On est donc ici face à une forme de dialogisme interlocutif immédiat tel que le définit Authier-Revuz (1995) : « celle qui s'inscrit dans l'immédiateté du dialogue et où l'on reprend les mots que l'autre *vient de dire* » (*ibid.* : 206). La mise en question des propos de l'adversaire appelle l'évidence de la réponse : celle-ci est à reconstituer dans son for intérieur par le biais d'un mécanisme inférentiel. C'est par ce jeu de question-réponse que le locuteur fait transiter son point de vue énonciatif. Ainsi le point de vue doxique permet au « je » modal de s'effacer et sa force persuasive tient à son caractère universel, indiscutable et fédérateur. L'hétérogénéité énonciative, ici mise en place, renvoie à l'un des principes fondateurs des travaux de Bakhtine selon lequel tout énoncé est orienté vers des énoncés réalisés antérieurement sur le même objet de discours sous forme de dialogue interne. Cette forme de dialogisme correspond à ce que l'on nomme actuellement « dialogisme interdiscursif »⁸.
- 20 La figure n° 2 montre que le point de vue énonciatif du locuteur (PDV_l) se manifeste en interrogeant l'énonciation de l'adversaire (E_a ?), interrogation qui appelle en réponse le point de vue énonciatif doxique (PDV_d), lequel coïncide avec PDV_l.⁹.

Figure 2 : points de vue énonciatifs des questions rhétoriques doxiques

Question interlocutives polémiques

- 21 Les questions interlocutives polémiques effectuent elles aussi une reprise anaphorique du discours antérieur de l'adversaire, discours qui peut se situer dans une autre temporalité que le débat d'entre-deux-tours. Ces questions se différencient des précédentes, par le fait que la réponse n'appelle pas un point de vue doxique ; le jeu question-réponse consiste ici à mettre en focus l'indétermination du contenu propositionnel d'un acte de langage précédemment réalisé par l'adversaire ou son impact perlocutoire sur l'audience évaluatrice (action ou état préjudiciable). Ce procédé renvoie aussi bien à un dialogisme interlocutif immédiat, comme cité plus haut, qu'à un dialogisme interlocutif plus large¹⁰, qui, « à l'écrit comme à l'oral, témoigne de *l'image* que l'un a du discours spécifique – celui qu'il lui connaît, celui qui lui prête... – de l'autre à qui il s'adresse » (Authier-Revuz, 1995 : 206). Le recours aux mots connus de l'autre a vocation ici à créer la polémique : « ici l'autre n'est pas "invité", dans le discours de l'un comme dans le rapport complice, mais plutôt *convoqué*,

à travers ses mots, auxquels l'énonciateur fait place dans son discours pour les lui retourner, offensivement ; ainsi "retournés" à l'autre dans une structure d'îlot textuel en discours rapporté indirect, (...) explicitement caractérisés comme inadéquats, (...) détournés de leur emploi chez l'autre, c'est-à-dire "empruntés" à l'autre, mais pour le dire ou le critiquer » (*ibid.* : 217). L'habileté du discours tient au fait que la critique opère par simple rappel des propos produits par l'adversaire, sans prise en charge énonciative du locuteur.

- 22 La figure n° 3 représente le mécanisme inférentiel généré par la mise en question de l'énonciation de l'adversaire ($E_a ?$) par le locuteur (L), lequel permet de mettre en saillance, par la réponse qu'implique l'interrogation, un contenu propositionnel indéterminé ou préjudiciable à l'audience évaluatrice ($C_p E_a$). C'est par ce mécanisme inférentiel que l'on accède au point de vue énonciatif du locuteur (PDV_l) :

Figure 3 : points de vue énonciatifs des questions interlocutives polémiques

Structures interrogatives en *pourquoi ? parce que*

- 23 Les structures interrogatives en *pourquoi ? parce que* mettent en scène deux énonciateurs : le locuteur lui-même et l'ensemble des interlocuteurs potentiels. En effet, la question *Pourquoi... ?* provoque un feuilletage énonciatif caractéristique du dialogisme interlocutif, entendu ici comme « la prise en compte de la parole anticipée de l'autre » se manifestant sous « la forme d'une insertion, dans le dire, de paroles attribuables à l'interlocuteur » (Garric & Calas, 2007 : 110). En effet, ces structures opèrent d'abord un suspens de la prise en charge énonciative (*pourquoi ?*), pour ensuite réaffirmer la présence du sujet modal (*parce que*). Cette mise en suspens de la prise en charge énonciative permet au locuteur (ou L) de donner fictivement la parole à un autre, qu'il s'agisse de l'audience évaluatrice, de l'instance modératrice ou même de l'adversaire (ou A). Le point de vue énonciatif du locuteur s'efface donc partiellement, mais pour en réalité provoquer une prise en charge du propos énonciatif et mieux lui permettre d'investir la phase de *compétence* définie plus haut. L'auto-réponse *Parce que...* produit un « dédoublement méta-énonciatif » s'apparentant à une forme d'« auto-dialogisme » (Authier-Revuz, 1995) : « par opposition au *un*, apparent, de l'énonciation standard, ce dédoublement relève d'un redoublement..., celui de l'objet par son reflet ; l'énonciation, en s'accomplissant, se tend à elle-même son propre miroir ; l'énonciateur y apparaît comme doublement énonciateur, en ce qu'il énonce X, et qu'il énonce le fait qu'il énonce X » (Authier-Revuz, 1995 : 149). L'énonciation se trouve ainsi dédoublée par son reflet, « "divisée", à l'intérieur d'elle-même par une auto-réception » (*ibid.* : 150). Par ce procédé, le locuteur introduit un commentaire méta-énonciatif lui permettant ainsi d'explicitier son propos, de préciser sa pensée, d'apporter des réponses aux questionnements que pourraient susciter ses prises de position.

- 24 La figure n° 4 décrit le mécanisme interlocutif qui consiste en une mise en question par le locuteur de sa propre énonciation (E_{11} ?), mise en question qui lui permet d'investir la phase de *compétence*, par la réponse qu'il établit (E_{12}) :

Figure 4 : points de vue énonciatifs des structures interrogatives en *pourquoi ? parce que*

2.2. Les structures interrogatives produites en vue de manipuler (phase 1 de *manipulation*)

Les questions rhétoriques doxiques

- 25 Parmi les structures interrogatives à l'origine d'une forme de dialogisme, figurent les questions rhétoriques doxiques. Leur objectif est de court-circuiter toute possibilité ou tentative pour l'adversaire de déployer sa compétence. L'enjeu est donc de le maintenir au stade de phase de manipulation, en neutralisant dès cette étape les arguments déployés par l'adversaire, et qui visent à disqualifier les compétences de celui-ci, comme c'est le cas en (1) :

(1)

EM : mais/ VOUS ne financez pas/ ce que vous promettez/ (.) donc je veux juste/ que nos concitoyens/ (.) par rapport à la liste/ que vous avez faite\ parce que (.) moi/ les AIDants/ (.) nos associa(tions/ je)& [et votre]&&

MLP : &[les soutiendrai\]

EM : &&[chiffre/ il est où\]

MLP : (.)

EM : je les soutiendrai\ (.)

MLP : [il est] où/ votre chi[ffrage/]

EM : [moi il] [il est en li]gne/ et j'ai eu (.) la courtoisie/=

MLP : =ah [bon/]

EM : [de rappeler comment je financais/ mes baisses d'im[pôts\]

MLP : [xxx\]

EM : (.)

EM : vous savez\ la mesure que je fais sur la CSG/ c'est pour financer/ les baisses de charges\ (.) salariales\ (.) vous/ (.)

EM : [ce sont des c]adeaux/ (.) mais QUELQU'UN va payer/ je veux que nos&

MLP : [xx xxx\]

EM : &concit[oyens/ comprennent] les [quel quel]qu'un/ va payer/&

MLP : [des cadeaux/] [les cadeaux/]

EM : &vous proposez des augmentations d'aide(s)=

MLP : =des [cadeaux/]

EM : [ou des bai]sses d'impôts(s)/ que vous ne [financez/] [pas\]

NSC : [alors\]

MLP : [vous]

EM : avez dit/ des cadeaux/=

EM : =je dis/ madame Le Pen\ (.) que votre projet/ est un projet/ caché\

MLP : donc rendre l'argent:/

EM : (.)

EM : mais rendre [l'argent/]

MLP : [que payent/] les Français/ aux Français/ c'est un cadeau\= (QUESTION RHÉTORIQUE DOXIQUE)

- 26 On relève ici quatre occurrences de *cadeaux*, lesquelles constituent des reprises anaphoriques du discours d'Emmanuel Macron. La mise en focus opérée par la répétition, associée à une intonation montante, marque l'interrogation de Marine le Pen quant au choix sémantique d'Emmanuel Macron, les *cadeaux* désignant ici les baisses d'impôt proposées par Marine Le Pen. Ces *cadeaux* sont définis par le TLFi comme « ce que l'on offre à quelqu'un à titre gracieux pour faire plaisir ». Ainsi cet emploi de l'unité lexicale constitue ici une transgression du protocole sémantique qui y est associé : ce qui est la propriété de X ne peut être un cadeau qui lui est fait. C'est cette transgression que Marine Le Pen cherche à mettre en exergue par le biais de la question rhétorique : *donc rendre l'argent :/ que payent/] les Français/ aux Français/ c'est un cadeau*. L'assertion qui sous-tend la question peut être reconstituée par le biais d'un raisonnement enthymématique :

Prémisse majeure : rendre ce qui appartient aux Français n'est pas un cadeau qu'on leur accorde

Prémisse mineure : Or les impôts sont de l'argent rétribué par les Français

Conclusion : Donc baisser les impôts n'est pas un cadeau qu'on leur accorde

- 27 Ainsi, Marine Le Pen s'appuie ici sur le savoir encyclopédique (signification de l'unité lexicale *cadeaux*) des auditeurs et sur leurs capacités inférentielles pour communiquer une contradiction dans le discours d'Emmanuel Macron et ainsi compromettre la tentative de ce dernier d'engager la phase de compétence.
- 28 En outre, il est aussi possible de le maintenir au stade de phase de manipulation en disqualifiant les conditions de réussite des actes de langage produits par l'adversaire comme c'est le cas dans l'échange (2) :

(2)

EM : ben/ ce que je propose\ (.) c'est (.) de faire\ (.) des économies/
pour pouvoir baisser les impôts\ (.) des entreprises/ et des ménages/
(.) voilà\ (.) parce que\ il faut d'abord être clair\ (.) si on ne
fait pas d'économie/ (.) ça ne sert à rien de promettre aux gens/
qu'on va baisser les impôts\ (.) ça/ (.) c'est une promesse/ (.) qui
ne tient pas\ (.) je sais bien que c'est celle que vous faites/ (.)
mais/ (.) les gens/ ne sont pas bêtes\ (.) donc/ (.) l'Etat est
aujourd'hui/ (.) en déficit/ (.) ce qui n'est pas bon pour nous/(ACTE
EXPRESSIF/ L'Etat et l'ensemble des collectivités publiques/ donc
moi je propose de faire\ (.) sur le quinquennat\ soixante milliards
d'économie/ (.) pour pouvoir baisser notre déficit/ de quarante
milliards/ et baisser\ (.) de dix milliards/ les impôts et les
charges des entreprises/ (.)(MACRO-ACTE PROMISSIF : ACTE DIRECTEUR)
la baisse/ des charges/ (.) qu'on a dit tout à l'heure/ (.) jusqu'à
deux SMIC et demi\ six points de charges en moins/ (.) DIX points de
charges en moins/ au niveau du SMIC pour les entreprises/ (.) et une
baisse de l'impôt sur les sociétés/ (.) de trente-trois virgule
trois/ à vingt-cinq pour cent\ (.) bon\ (.) et/ du côté/ (.) de nos
concitoyens/ [des ménages/] (.) je propose

NSC : [XXXX/ oui/]

EM : &de supprimer/ (.) la taxe d'habitation/ (.) pour/ (.) quatre-vingt
pour cent/ de nos concitoyens\ (.) ça/ (.) correspond/ à DIX
milliards/ d'euros\ (.) voilà\ (.) donc/ je baisse/ (.) les impôts de
des entreprises pour dix milliards/ (.) les impôts de nos concitoyens
pour dix milliards/ et je fais soixante milliards d'économie\ (ACTE
SUBORDONNÉ AU MACRO-ACTE PROMISSIF DIRECTEUR) (.) voilà le projet/
(.) budgétaire/ (.) et fiscal qui est le mien/ (.) si/ la croissance
se porte mieux que ce que j'ai prévu/ parce que je suis très prudent/
sur les années à venir/ (.) je ne fais jamais dépasser dans les
hypothèses/ qui sont les miennes/ (.) la croissance/ de un virgule
huit pour cent/ (.) j'espère qu'on pourra aller plus loin/ (.) alors/
je réaffecterai ce qu'on gagnera/ (.) que la baisse/ de l'impôt sur
le revenu/ (.) et donc/ sur les ménages\

(.)

NSC : madame Le Pen/ vos propositions en matière de pouvoir d'achat/ est-ce
que le ras-le-bol fiscal/ c'est quelque chose que vous avez/ (.)
ressenti sur le terrain/ [ou]

MLP : [là] pareil/ (.) euh aucune responsabilité/

(.)

EM : [je n'ai] jamais été ministre [du Budget ni] [Premier ministre]

NSC : [alors/] [vos propositions/]

MLP : [nan nan mais]

EM : &madame le [Pen\]

MLP : [nan mais] vous avez pas/ participé au grand choix
économique/ QUESTION RHÉTORIQUE DOXIQUE) [(vous n'aurez pas/ non/)]

EM : [alors/ si- si- si] vous considérez/ que]

MLP : [faud pas/ non] non/
mais\

(.)

EM : si vous [considérez que]

MLP : [très bien/ vous] avez participé à un gouver[nement/]&

EM : [x/x\]&&

MLP : &[qui] a fait trente-cinq milliards de taxes/ et [d'impôts]&

EM : &&[mais/]

MLP : &[supplémentaires/]

- 29 Sur le plan énonciatif, les structures interrogatives, marquées par une intonation montante, *[là] pareil/ (.) euh aucune responsabilité/ et [nan mais] vous avez pas/ participé au grand choix économique/* adoptent un point de vue doxique ou logique en feignant l'évidence de la réponse : elles révèlent une transgression de la maxime de qualité de la part de l'adversaire (Grice, 1975). La force du procédé rhétorique tient au fait que ce point de vue doxique ou logique correspond au savoir partagé de l'audience évaluatrice – Emmanuel Macron a été ministre de l'économie sous le gouvernement Valls – et que ce savoir disqualifie les conditions de réussite de l'acte initiatif, ici un macro-acte promissif. En effet, pour produire un acte illocutoire de proposition (promissif), le locuteur doit avoir des raisons de penser que son programme serait bénéfique à la France (condition préliminaire et de sincérité, Searle 1979). Or, le point de vue énonciatif sous-jacent à la question rhétorique postule que cette condition de réussite n'est pas satisfaite : les propositions d'Emmanuel Macron ont déjà été éprouvées car il a déjà occupé des fonctions ministérielles, et elles n'ont ni résolu le problème de la dette en France, ni celui de la fiscalité. L'assertion sous-jacente coïncide avec la voix doxique et on peut observer que Marine Le Pen l'explicite : *[très bien/ vous] avez participé à un gouver[nement/]&&[qui] a fait trente-cinq milliards de taxes/ et [d'impôts]&&[supplémentaires/]*.
- 30 Sur le plan pragmatique, on constate que les questions rhétoriques doxiques se manifestent à l'issue de la tentative d'Emmanuel Macron d'investir la phase de compétence, mobilisant des actes expressifs et promissifs directeurs (phase de manipulation de A) et des actes subordonnés de clarification (phase de compétence de A). Ces questions relèvent donc de la phase de manipulation (engagée par L), mais constituent des réactions à des actes illocutoires relevant de la phase de compétence (engagée par A). L'effacement énonciatif produit se manifeste par un effacement syntaxique du sujet modal qui prend la forme d'un acte allocutif, marqué par l'emploi de la deuxième personne, du fait de l'usage de l'interpellation. En effet, l'énoncé *[nan*

mais] vous avez pas/ participé au grand choix économique/ satisfait la définition proposée par Détrie (2010) de l'acte d'interpeller puisqu'il oriente « l'agir de l'autre » (ibid. : 22) en le contraignant à l'assertion de la réponse posée : Emmanuel Macron ne peut nier son implication au grand choix économique. C'est donc cet état de fait que Marine Le Pen intime à Emmanuel Macron de reconnaître. Par l'emploi de cet acte directif (l'interpellation), MLP se donne ainsi un « statut qui l'autorise à interpeller » (Charaudeau, 1992 : 579).

- 31 Pour résumer, le bloc pragmatique de ces questions rhétoriques doxiques peut être représenté de la façon suivante :

Tableau 1 : co-illocution n°1

1	<p>ACTE INITIATIF (acte déclencheur) EMANANT DE L'ADVERSAIRE (A) EN VUE DE MANIPULER (PHASE 1) OU DE DÉPLOYER SA COMPÉTENCE (PHASE 2)</p> <p>Actes illocutoires à valeur assertive, expressive ou promissive</p> <p>Point de vue énonciatif pris en charge par l'adversaire</p>
2	<p>ACTE REACTIF EMANANT DU LOCUTEUR (L) EN VUE DE COURT-CIRCUITER LA POSSIBILITE POUR L'ADVERSAIRE D'INVESTIR LA PHASE DE COMPÉTENCE</p> <p>QUESTIONS RHETORIQUES ayant une valeur assertive</p> <p>Effacement syntaxique du sujet modal (locuteur)</p> <p>Point de vue énonciatif correspondant à un point de vue doxique ou logique et partagé avec l'audience évaluatrice</p>
<p>PROCESSUS SÉMIO-PRAGMATIQUE ENGAGÉ PAR A NEUTRALISÉ À LA PHASE 1 DE MANIPULATION</p>	

Les questions interlocutives polémiques

- 32 La phase de manipulation est associée à un second type de structures interrogatives mobilisées par le locuteur : les questions interlocutives polémiques qui appellent, par les réponses qu'elles convoquent, soit un contenu propositionnel préjudiciable à l'audience évaluatrice, soit l'indétermination d'une action future de A, comme l'illustre l'échange (3) :

(3)

EM : j'ai pas/ compris du tout\ (.) mais/ on va clarifier/ (.) parce que/
(.) l'euro/ c'est important\ (.)(ACTE INITIATIF À VALEUR DIRECTIVE
APPELANT UN ACTE RÉACTIF DE CLARIFICATION) c'est la monnaie/ (.) pour
nos concitoyens/ c'est pas qu'une politique étrangère/ (.) c'est pas/
que euh euh des sujets abstraits/ c'est avec quoi/ on paye\ (.) on
sort ou pas/ de l'euro\ (.)

MLP : il faut retrouver/ [notre]
EM : [on revient] au franc/ ou pas\ (QUESTIONS
INTERLOCUTIVES POLÉMIQUES ou QIP) (.)

MLP : il faut retrouver/ notre monnaie nationale\ (ACTE DÉCLENCHÉUR) (.)

EM : donc on revient au franc/

MLP : c'est essentiel\ (.) [essentiel/] [-]
EM : [donc/ on] revient au franc/ donc vous proposez bien/ de [sortir]&
EM : [de l'euro/] (QUESTION INTERLOCUTIVE POLÉMIQUE)
MLP : [à l'essen-] non/ je veux renégocier/ pour que l'euro\ (.) on s'en/
(.) libère/ (.) et on le transforme/ en monnaie commune\ (.) c'est ce
qui l'av- exi- c'est ce qu'il a- il était/ avant/ (.) qu'il devienne
la monnaie/ (.) de la France\ [CHACQUE PAYS/]
EM : [mais on paiera/] avec [de l'euro/]&
MLP : [que les]&&
EM : [ou pas\] (QUESTION INTERLOCUTIVE POLÉMIQUE)
MLP : [à choses/] soient très très claires\ NON on ne paiera pas avec de l'euro\
[monsieur Macron/ et vous le savez bien/] (.) les banques
EM : [personne/ ne paiera avec de l'euro/ -] (QIP)
MLP : [centrales/ paieront avec de l'euro/ (.) si elles le s[ouhaitent/]&
EM : [ah bon\ -]
MLP : [les/ euh grandes entreprises paieront/ avec l'euro/ si elles le
souhaitent/ vous le savez très bien/ [ça a existé/]
EM : [donc y aura deux] monnaies/(.) (QIP)
MLP : non/ pas pour les f- pas pour les Français/ pas pour les
particuliers/ pas pour les petites entreprises/ et vous savez très
bien [n'essayez pas/]
EM : [mais à quoi] servira [l'euro/ alors\] (QIP)
MLP : [de créer] de créer cela\=
EM : =non mais à [quoi servira/ l'euro\]
MLP : [euh voilà\ mais c'est une] monnaie commune/ c'est un
panier/ (.) euh euh de euh euh de monnaie/ [vous le savez/]&
EM : [mais/ une]&&
MLP : [encore une fois/]
EM : [à monnaie/ -] alors\=
MLP : [ça a existé/ -]
EM : [c'était qu-] [qui a existé quand/]
MLP : [car avant/] (.) mais ça a existé/ (.) juste/
avant l'euro\ (.) [juste avant] que l'euro/ devienne notre monnaie/
EM : [ah bon/] ah bon\ - (QIP)
MLP : =euh euh physique/ (.) en France\ (.) eh oui/ (.) [eh oui/ eh -]&
EM : [c'était quoi/ (QIP)
MLP : [oui/ eh oui/ (.) s- ben c'était/ l'euro\ (.) déjà/ (.)]
EM : [et avant lui/ c'était] l'écu\=
MLP : [et donc/ y a et donc/] -donc/ les grandes [entreprises/]&
EM : [voilà\]
EM : [elles payaient en euro/ en écu [avant/] (QIP)
MLP : [ben vi] de quatre-vingt-treize/ à
deux-mille-deux/ (.) toutes les entreprises/ pouvaient payer/ les
grandes entreprises pouvaient payer/ (.) [effectivement/ en
euro/ s[-]&ce système a parfaitement fonctionné/ (.) monsieur Macron
ne faites pas semblant de ne pas le savoir/

- 33 Comme nous pouvons le constater, les questions *on sort ou pas/ de l'euro\ ; [on revient] au franc/ ou pas\ ; [donc/ on] revient au franc/ donc vous proposez bien/ de [sortir]& &[de l'euro/]; [mais on paiera/] avec [de l'euro/]&&[ou pas\]; [personne/ ne paiera avec de l'euro/]; [donc y aura deux] monnaies/ ; [mais à quoi] servira [l'euro/ alors\]; =donc/ les grandes [entrepr]ises/&&elles payaient en euro/ en écu [avant/]* sont prises en charge par Emmanuel Macron, mais pourraient tout aussi bien être attribuables à l'audience évaluatrice ou même à l'instance modératrice. Ces questions interlocutives polémiques sont déclenchées par un ou des acte(s) directeur(s) réalisé(s) par l'adversaire dans le présent discours ou dans des discours antérieurs : on peut citer, entre autres, l'énoncé *il faut retrouver/ notre monnaie nationale* qui revêt ici une valeur illocutoire directive. Ainsi, ces questions interlocutives polémiques constituent des reprises anaphoriques des propos de Marine Le Pen sous la forme d'actes initiatifs à valeur directive : la contrainte porte ici sur l'obligation pour elle d'apporter des précisions relatives au changement de monnaie. En cela, elles constituent une forme de dialogisme interlocutif au sens large, tel que défini par Authier-Revuz (1995) et rappelé précédemment. Elles appellent des actes réactifs de clarification (subordonnés à l'acte directeur). La stratégie argumentative consiste à mettre l'adversaire dans l'obligation d'investir la phase de compétence, sachant que celle-ci le met en défaut (phase de manipulation → phase de compétence). D'ailleurs, la réponse à la question suscitée n'est pas ignorée par le locuteur ; elle est au contraire exploitée en vue de mettre en focus son contenu propositionnel : soit une action ou un état préjudiciable à l'audience évaluatrice, soit l'indétermination d'une action future de A (payer en euro ou en écu ici).
- 34 Le bloc pragmatique de cette seconde co-illocution comporte donc trois actes illocutoires, comme nous pouvons le constater :

Tableau 2 : co-illocution n°2

1	ACTE(S) DIRECTEUR(S) (acte déclencheur) DE L'ADVERSAIRE Acte(s) réalisé(s) dans le présent discours ou dans des discours antérieurs. Point de vue énonciatif pris en charge par l'adversaire
2	ACTE INITIATIF DU LOCUTEUR SOUS LA FORME DE REPRISE DES PROPOS DE L'ADVERSAIRE EN VUE DE MANIPULER (PHASE 1) Acte à valeur directive, qui appelle un acte réactif de clarification (subordonné à l'acte directeur assertif). Point de vue énonciatif pouvant être attribué au locuteur, aussi bien qu'à l'audience évaluatrice, qu'à l'instance modératrice
3	ACTE RÉACTIF QUI OBLIGE L'ADVERSAIRE À ENGAGER LA PHASE DE COMPÉTENCE Acte dont le contenu propositionnel est marqué par la mention d'une action ou un état préjudiciable à l'audience évaluatrice, ou d'une indétermination d'une action future de A. Point de vue énonciatif pris en charge par l'adversaire
ÉCHEC DU PROCESSUS ENGAGÉ PAR L'ADVERSAIRE ET QUI CONSTITUE UN ÉCHEC DE LA PHASE DE COMPÉTENCE	

2.3. Les structures interrogatives produites en vue d'engager la phase 2 de *compétence*

Les structures interrogatives "pourquoi ? parce que"

- 35 Une dernière classe de structures interrogatives correspondant à une forme de dialogisme interlocutif, et procédant à une suspension de la prise en charge énonciative, a été répertoriée dans notre corpus. L'échange (4) nous en fournit un exemple illustratif :

(4)

EM : le problème de la France/ depuis trente ans/ (.) c'est/ le taux de chômage\ (.) nous SOMMES dans le chômage de masse/ depuis trente ans/ nous sommes le seul/ pays d'Europe/ qui n'a pas réussi/ (.) justement/ à eux (.) endiguer/ cela\ (.) dix pour cent de chômage/ (.) un taux de chômage des jeunes\ qui est extrêmement important/ (.) face à cela/ il faut/ (.) donner (.) en particulier à nos petites/ et moyennes entreprises/ la possibilité / (.) de créer/ davantage d'emplois\ (.) d'être/ plus agiles\ (.) de s'adapter au cycle économique\ (bon\ (.) c'est pour ça que moi/ **je veux de la simplicité**\ (.) je veux de la simplicité/ d'abord\ (.) en créant/ un droit à l'erreur\ pour tous les acteurs économiques\ dès cet été\ (.) c'est une réforme\ fondamentale/ (.) quand l'administration contrôle/ (.) **elle ne doit pas tout de suite sanctionner/ (.) elle doit accompagner\ expliquer/ pour corriger\ (.)**[MACRO-ACTE SEMI-DIRECTIF / SEMI-PROMISSIF](.) les artisans/ les commerçants/ les PME/ le VIVENT au quotidien\ (.) ce sont eux/ les principales victimes/ (.) de/ la complexité\ ensuite/ **c'est supprimer le RSI/ pour les commerçants et les artisans\ (.) fondamental là aussi pour pouvoir croître/ (.) et embaucher\ (.) et enfin/ c'est d'avoir\ un droit du travail/ (.) qui n'est pas\ (.) aujourd'hui\ comme aujourd'hui\ déterminé par tout/ pour tout/ toutes les catégories/ tous les secteurs/ (.) dans une loi qui est devenue\ trop rigide/ (.) mais\ qui puisse/ renvoyer à des accords majoritaires\ d'entreprise/ (.) ou des accords majoritaires/ de branche\ qu'est-ce que ça veut dire concrètement/(.) [ACTE INITIATIF À VALEUR DIRECTIVE] eh qu'une entreprise\ (.) qui\ (.) peut négocier\ (.) un accord\ (.) majoritaire/ avec les représentants/ des salariés\ (.) qui permet de s'organiser différemment/ (.) pourra/ faire face/ (.) beaucoup mieux/ qu'elle ne le fait aujourd'hui/ (.) aux risques/ euh (.) économiques/ à la concurrence/ qu'elle subit\ (.) c'est comme ça d'ailleurs/ que les GRANDES/ entreprises\ (.) ont sauvé des emplois dans ce pays/ parce que elles seules/ (.) ont/ (.) aujourd'hui/ la possibilité/ de le faire\ [ACTE RÉACTIF À VALEUR ASSERTIVE](.) donc/ du pragmatisme/ (.) pour les TPE/ les PME (.) et pour nos entreprises/ face (.) justement/ à une/ euh (.) des cycles économiques/ qui sont beaucoup plus/ euh courts/ beaucoup plus/ heurtés\ (.) on [en] a besoin**

- 36 Ainsi par la question *qu'est-ce que ça veut dire concrètement/(.)*, Emmanuel Macron simule une prise de parole de l'audience évaluatrice, ou même de l'instance modératrice. Pour Kerbrat-Orecchioni (2017), ces structures interrogatives sont des « auto-questions » et sont représentées par la structure *pourquoi ? parce que*. L'intention du locuteur ne consiste pas à obtenir une réponse de l'adversaire, même si elle feint un fonctionnement dialogal. Cette forme d'effacement énonciatif émane d'un macro-acte semi-promissif/semi-directif produit par le locuteur lui-même, du type *ensuite / c'est supprimer le RSI/ pour les commerçants et les artisans\ (.) fondamental là aussi pour pouvoir croître/ (.) et embaucher\ (.) et enfin/ c'est d'avoir\ un droit du travail/ (.) qui n'est pas\ (.) aujourd'hui\ comme aujourd'hui\ déterminé par tout/ pour tout/ toutes les catégories/ tous les secteurs/ (.) dans une loi qui est devenue\ trop rigide/ (.) mais\ qui puisse/ renvoyer à des accords majoritaires\ d'entreprise/ (.) ou des accords majoritaires/ de branche*. En effet, l'intervention d'Emmanuel Macron constitue une prescription visant à remédier à un état initial jugé lacunaire par celui-ci. La co-illocution déclenchée par ce macro-acte de langage, à l'origine du dialogisme interlocutif, associe un acte initiatif à valeur illocutoire directive (*qu'est-ce que ça veut dire concrètement/(.)*) à un acte réactif à valeur assertive (*qu'une entreprise\ (.) qui\ (.) peut négocier\ (.) un accord\ (.) majoritaire/ avec les représentants/ des salariés\ (.) qui permet de s'organiser différemment/ (.) pourra/ faire face/ (.) beaucoup mieux/ qu'elle ne le fait aujourd'hui/ (.) aux risques/ euh (.) économiques/ à la concurrence/ qu'elle subit\ (.)*) : cet acte assertif est d'ailleurs subordonné au macro-acte semi-promissif semi-directif directeur et constitue un acte de clarification. C'est par le biais de cet acte réactif que l'on revient à une prise en charge énonciative du sujet modal. La réalisation de ces trois actes illocutoires est interdépendante, et de leur réussite dépend la possibilité pour le locuteur de manifester sa compétence. Le tableau n° 3 rend compte du bloc pragmatique de cette dernière co-illocution :

Tableau 3 : co-illocution n°3

1	<p>ACTE DIRECTEUR (acte déclencheur) DU LOCUTEUR (phase 1 de manipulation)</p> <p>Macro-acte semi-directif / semi-promissif produit par le locuteur dans le présent discours ou dans des discours antérieurs.</p> <p>Point de vue énonciatif pris en charge par le locuteur</p>
2	<p>ACTE INITIATIF DU LOCUTEUR SOUS LA FORME D'UNE QUESTION EN VUE D'ENGAGER LA PHASE 2 DE COMPÉTENCE</p> <p>Acte à valeur directive, qui appelle un acte réactif de clarification (subordonné au macro-acte directeur semi-promissif / semi-directif)</p> <p>Phase d'effacement énonciatif : point de vue énonciatif pouvant correspondre aussi bien à l'audience évaluatrice, à l'instance modératrice ou même à l'adversaire</p>
3	<p>ACTE RÉACTIF À L'INITIATIVE DU LOCUTEUR QUI LUI PERMET DE DÉPLOYER SA COMPÉTENCE</p> <p>Acte à valeur assertive subordonné au macro-acte semi-promissif semi-directif directeur ou acte de clarification</p> <p>Prise en charge énonciative par le locuteur de son propos</p>
<p>ABOUTISSEMENT DU PROCESSUS ENGAGÉ PAR LE LOCUTEUR ET VISANT À DÉPLOYER SA COMPÉTENCE</p>	

- 37 Il paraît intéressant de noter que cette co-illocution est la moins interactive des trois car aucun des trois actes illocutoires qui la constituent n'est produit par l'adversaire. C'est d'ailleurs cette caractéristique qui fait d'elle la co-illocution la plus efficace sur le plan pragmatique dans le débat d'entre-deux-tours, comme nous allons le montrer dans la section qui suit.

3. Comparaison de l'efficacité perlocutoire des co-illocutions n°1, n°2 et n°3

- 38 La section qui suit tend à déterminer l'impact de l'usage de ces structures interrogatives sur la phase 3 du processus sémio-pragmatique, dite phase de *sanction*. En effet, notre recherche postule que les débatteurs doivent satisfaire les objectifs définis dans les phases 1 (de *manipulation*) et 2 (de *compétence*) pour que la réussite de la phase 3 (de *sanction*) puisse être envisageable (stade où l'audience évaluatrice choisit de mettre un bulletin de vote dans l'urne). Dans cette perspective, l'usage de la co-illocution n° 3 apparaît être une stratégie plus efficace sur le plan pragmatique que les deux précédentes. En effet, la co-illocution n° 1 vise à court-circuiter toute tentative de l'adversaire de déployer sa *compétence* et la co-illocution n° 2 le met dans l'obligation d'engager la phase 2 de compétence, sachant que celle-ci met l'adversaire en défaut. Mais ces deux co-illocutions ne satisfont pas l'objectif pragmatique défini par la phase 2 de *compétence*. C'est pourquoi, il apparaît intéressant d'effectuer une analyse quantitative de l'usage de ces co-illocutions dans le débat d'entre-deux-tours Macron-Le Pen.

Tableau 4 : calcul des occurrences répertoriées dans le débat Macron/Le Pen et correspondant aux co-illocutions n°1, n°2 ou n°3

Nombre d'occurrences	Emmanuel Macron	Marine Le Pen	Total
Co-illocutions n° 1	10	11	21
Co-illocutions n° 2	23	42	65
Co-illocutions n° 3	13	1 (avorté)	14
Total	46	54	100

- 39 Le tableau n°4 montre que, dans le débat d'entre-deux-tours Macron/Le Pen, 100 occurrences correspondent aux co-illocutions n° 1, n° 2 et n° 3.
- 40 Les co-illocutions n° 1 impliquant les questions rhétoriques doxiques sont utilisées en nombre quasi-équivalent par les deux candidats. On observe en revanche une disparité de la fréquence d'emploi des co-illocutions n° 2 et n° 3. En effet, Marine Le Pen mobilise plus de 64 % des co-illocutions n° 2 impliquant les questions interlocutives polémiques, lesquelles visent à contraindre l'adversaire à produire un acte illocutoire, pris en charge par lui-même, et marqué par la mention d'une action ou un état préjudiciable à l'audience évaluatrice, ou d'une indétermination d'une action future de l'adversaire. En cela, cette co-illocution constitue une menace pour les faces positive et négative de l'adversaire. Ainsi cette forte proportion de co-illocutions dans le discours de Marine Le Pen participe à faire d'elle la candidate la plus offensive, la moins courtoise de ce débat.
- 41 Enfin, les co-illocutions n° 3 sont quasi-inexistantes dans le discours de la candidate du Front national : une seule intervention des 14 co-illocutions n° 3 est produite par Marine Le Pen, et elle correspond à une tentative avortée, comme nous pouvons le constater dans (5) :

(5)

MLP : c'est c'est un délai indicatif/ (.) mais/ il faut/ moi je veux pas créer le chaos/ je veux pas précipiter/ euh si il faut/ que s- si c'est dix mois/ ben ce sera dix mois/ (.) l'important/ c'est encore une fois/ (.) euh d'obtenir cette négociation/ pourquoi/ pardon\ et juste/ j'en termine j'en ai pour quelques/ secondes\ (.) monsieur Macron/ vous avez donné une interview\ (.) euh: il y a/ euh quelques temps/ à Reuters/ (.) le/ euh je crois deux/ mars\ (.) où vous avez dit/ (.) l'euro va mour- m- va mourir/ dans les dix ans\ (.) en gros c'est ça\

- 42 Si cette inégalité ne peut expliquer à elle seule la défaite de Marine Le Pen, elle montre, malgré tout, que seul Emmanuel Macron engage ici un processus visant à déployer sa compétence et nous permet de préciser en termes d'actes illocutoires ce qui constitue un manque dans la stratégie discursive de la candidate du FN.

Conclusion

- 43 En conclusion, notre recherche s'est attachée à démontrer qu'il existe une surdétermination des contraintes génériques du débat d'entre-deux-tours sur les unités pragmatiques mobilisées et sur leur agencement au sein de la matérialité discursive

(co-illocutions). Ces contraintes génériques sont imposées par le contrat de communication et par la nécessité d'endosser des rôles préétablis. Il s'agit pour les débatteurs de parvenir à réaliser des taxèmes de position haute tout en respectant la nature de la relation interpersonnelle (« horizontale ») qui s'établit entre eux. Cette nécessité de conciliation entre des objectifs contradictoires conditionne une posture énonciative relevant de la surénonciation et qui se traduit par l'emploi de trois structures interrogatives :

- les questions rhétoriques doxiques qui menacent la face positive de l'adversaire en faisant appel à un énonciateur externe qui fasse autorité (la doxa, la logique) ;
- les questions interlocutives polémiques qui imposent une prise en charge énonciative par l'adversaire, laquelle constitue une menace de sa face positive ;
- les structures interrogatives en *pourquoi/parce que...* qui permettent un renforcement de la face positive du débattant en déployant sa *compétence*.

- 44 La forme du dialogisme qu'elles mettent en place semble avoir une incidence directe sur l'efficacité pragmatique du processus sémio-pragmatique engagé. En effet, on constate que la première, qui fait intervenir une forme de dialogisme interdiscursif (la voix doxique ou logique), ne permet pas au locuteur de déployer sa *compétence* : le processus sémio-narratif engagé par celui-ci reste neutralisé à la phase 1 de *manipulation*. C'est aussi le cas de la deuxième structure interrogative qui constitue une forme de dialogisme interlocutif, mais qui impose à l'adversaire un engagement contraint dans le processus sémio-narratif consistant à passer de la phase de *manipulation* à la phase de *compétence*. En revanche, la dernière, parce qu'elle est une forme de dialogisme interlocutif n'impliquant pas l'adversaire dans la co-illocution, favorise l'aboutissement de la visée perlocutoire du locuteur : elle minimise une éventuelle tentative de l'adversaire de court-circuiter la réussite de la phase 2 de *compétence*. Ainsi, le processus sémio-pragmatique qui permet de passer de la phase 1 de *manipulation* à la phase 3 de *sanction* n'est pas entravé.

BIBLIOGRAPHIE

- ANQUETIL, S., 2012, « Comment les genres de discours construisent des phénomènes de co-illocutions : le cas de l'éditorial » in *Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement*, C. Despierres & M. Krazem (éd.), Limoges, Lambert-Lucas, 27-36.
- ANQUETIL, S., 2013, *Représentation et traitement des actes de langage indirects*, Domaines linguistiques, Série Formes discursives, Paris, Classiques Garnier.
- ANSCOMBRE, J.-C., 1977, « La problématique de l'illocutoire dérivé », *Langage et Société* 2, 17-41.
- AUTHIER-REVUZ, J., 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive ; éléments pour une approche de l'autre en discours », *DRLAV* 26, 91-151.
- AUTHIER-REVUZ, J., 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.

- BAKHTINE, M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.
- BRES, J., 2005, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie », in *Dialogisme et polyphonie*, J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, L. Rosier (éd.), Actes du colloque de Cerisy, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- BRES, J. & NOWAKOWSKA, A., 2008, « J'exagère ?... Du dialogisme interlocutif », in *L'énonciation dans tous ses états*, M. Birkelund, M-B. Mosagaard Hansen & C. Norén (éd.), Bruxelles, Peter Lang, 1-27.
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A., & SARALE J-M., 2016, « Anticipative interlocutive dialogism: sequential patterns and linguistic markers in French », *Journal of pragmatics* 96, 80-95.
- BROWN, P. & LEVINSON S. C., 1987, *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge, University Press.
- BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- CHARAUDEAU, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- COOREN, F., 1997a, « Actes de langage et argumentation », *Revue philosophique de Louvain* 95-3, Louvain-La-Neuve, Peeters, 517-543.
- COOREN, F., 1997b, « Actes de langage et sémio-narrativité : une analyse sémiotique des indirections », *Semiotica* 116, 2-4, Berlin, New-York, Mouton de Gruyter, 229-273.
- DÉTRIE, C., 2010, « Quand l'interpellation interpelle les linguistes : l'activité interpellative, un « objet de recherche difficile à cerner » ? », *Corela* HS-8, [en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/corela/1671>; DOI : 10.4000/corela.1671]
- GARRIC, N. & CALAS F., 2007, *Introduction à la pragmatique*, Paris, Hachette éducation.
- GREIMAS, A. J., 1983, *Du Sens*, Paris, Seuil.
- GREIMAS, A. J. & COURTÈS, J., 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette supérieur.
- GRICE, H. P., 1975, "Logic and conversation", *Syntax and semantics* 3, New York, Academic Press, 41-58.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1992, *Les interactions verbales*, tome 2, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, coll. Du Sens, Paris, L'Harmattan.
- MAINGUENEAU, D., 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, coll. Mémo, Paris, Seuil.
- ROULET, E., 1982, « Échanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation », *Étude de linguistique appliquée* 44, 7-39.
- SEARLE, J. R., 1979, « A taxonomy of illocutionary acts », *Expression and meaning*, Cambridge, Cambridge University Press, 1-29.
- VION, R., 2001, « 'Effacement énonciatif' et stratégies discursives », in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, M. De Mattia et A. Joly (éd.), Gap, Paris, Ophrys, 331-354.

NOTES

1. « En tant que configuration discursive, la manipulation est sous-tendue à la fois par une structure contractuelle et une structure modale. Il s'agit, en effet, d'une communication

(destinée à *faire-savoir*) dans laquelle le destinateur-manipulateur pousse le destinataire-manipulé vers une position de manque de liberté (*ne pas pouvoir ne pas faire*), au point que celui-ci est obligé d'accepter le contrat proposé » (Greimas & Courtès : 220).

2. Ce qui est en jeu, dans la phase de manipulation, c'est « la transformation de la compétence modale du destinataire-sujet ». Au *ne pas pouvoir ne pas faire*, peut être « conjoint un *vouloir-faire* » : il s'agit alors « plutôt de séduction ou de tentation » (Greimas & Courtès, 1993 : 51).

3. « La compétence est un savoir-faire », soit « “ce quelque chose” qui rend possible le faire ». Ainsi « ce savoir-faire, en tant que “acte en puissance”, est séparable du faire sur lequel il porte : s'il existe un savoir-faire manipulateur des règles de grammaire, il en existe un autre qui manipule, par exemple, les règles de la politesse. Autrement dit, la compétence linguistique n'est pas une chose en soi, mais un cas particulier d'un phénomène plus large qui, sous la dénomination générique de compétence, fait partie de la problématique de l'action humaine et constitue le sujet comme actant (quel que soit le domaine où elle s'exerce) » (Greimas & Courtès, 1993 : 53).

4. Je tiens à remercier Domitille Caillat, ICAR, UMR 5191, Université Lyon 2, d'avoir bien voulu me fournir la transcription des extraits analysés dans cet article.

5. Les flèches du schéma n°1 représentent l'enchaînement des actes illocutoires impliqués dans les phases de *manipulation* et de *compétence*.

6. La face positive correspond à l'ensemble des images positives et valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction (Brown & Levinson, 1987)

7. http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf

8. Cf. Bres (2005).

9. Les flèches figurant dans les schémas n°2, n°3 et n°4 n'ont pas la même signification que celles du schéma n°1. Elles représentent en effet le mécanisme inductif permettant d'accéder au(x) point(s) de vue énonciatif(s) sous-jacent(s) aux structures interrogatives.

10. Il s'agit là de la deuxième forme de dialogisme d'emploi des mots de l'autre définie par Authier-Revuz (1995).

RÉSUMÉS

Cet article montre comment les débats politiques, notamment les débats d'entre-deux-tours, construisent des formes de dialogisme, par le biais de structures interrogatives. Ces formes de dialogisme répondent à la nécessité pour le candidat à l'élection présidentielle d'adopter une posture énonciative déterminée : la surénonciation. Le cadre théorique que nous développons – les co-illocutions – permettra de proposer un classement des structures interrogatives régulièrement convoquées dans ce genre discursif selon cinq critères définitoires. Afin de mesurer l'impact de ces structures en termes d'efficacité pragmatique, nous établirons une comparaison de la répartition des structures interrogatives investies par les deux débatteurs du débat d'entre-deux-tours de 2017 (Macron-Le Pen).

This paper shows how political debates, particularly those taking place between the two rounds of the French presidential election, induce specific forms of dialogism by means of interrogative structures. These forms of dialogism are ways for the presidential candidates to meet the requirements of a specific enunciative posture: super-enunciation. The theoretical framework

developed here – that of co-illocutions – makes it possible to classify the interrogative structures frequently used in this discursive genre according to five defining criteria. In order to evaluate the impact of these structures in terms of pragmatic efficiency, we compare the distribution of interrogative structures between the two challengers in the debate that took place before the second round of the 2017 French presidential election, i.e. Emmanuel Macron and Marine Le Pen.

INDEX

Mots-clés : dialogisme, surénonciation, débat d'entre-deux-tours, co-illocutions, structures interrogatives

Keywords : dialogism, super-enunciation, French presidential election debates, co-illocutions, interrogative structures

AUTEUR

SOPHIE ANQUETIL

CeReS Université de Limoges